

# CORRECTION DNB METROPOLE 2016 FRANÇAIS

## QUESTIONS

*Les questions ont été traitées de façon beaucoup plus détaillée que ce que vous deviez faire. Comme les réponses en français sont multiples, nous avons choisi cette approche afin de traiter un maximum d'éléments dont vous étiez, individuellement, amenés à peut-être parler.*

1. Présenter précisément la situation du narrateur.

Le narrateur réalise son récit à la première personne. Il parle de lui et de sa situation. Il est un « soldat de la première guerre mondiale » (chapô), qui est assis (« Il faut que je me lève, ligne 32) dans une « tranchée » (ligne 3). Le narrateur semble accablé physiquement et moralement.

2. a) Qu'est-ce qui attire l'attention du narrateur. Pour quelles raisons ?

L'attention du narrateur est attirée par « les gouttes » d'eau (lignes 4, 7, 12, 13, 17) qui « tombent » (lignes 4, 6, 12, 13, 14,17). Ces gouttes retiennent l'attention du narrateur car il ne voit plus que très peu de choses (« on ne voit même pas la fumée (...) ombre indistincte », lignes

1 et 2). Or, il peut apercevoir les gouttes et les compte même. Le son de l'eau qui dégouline dégage une certaine musicalité qui éveille l'esprit du narrateur par sa régularité et sa vivacité (ligne 4). C'est cette musicalité ainsi que le fait même qu'il pleuve qui rappellent au narrateur la « Chanson violette » écrite par Albert Samain et qui retiennent son attention.

b) Comment le texte crée-t-il un effet d'obsession ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur l'ensemble de la page.

Le texte crée un effet d'obsession à l'aide de plusieurs procédés. Premièrement, nous pouvons remarquer la grande présence du champ lexical de la pluie, qui démontre que l'auteur est obsédé par ce phénomène météorologique (« gouttes », répété plus de cinq fois, qui « tombent », répété plus de huit fois, « boue », lignes 16 et 18, « dégouttelantes », ligne 11). Certains mots appartenant à ce champ lexical sont souvent répétés. La répétition de certains éléments par le narrateur prouve qu'il est obsédé par ces derniers puisqu'ils reviennent fréquemment dans son esprit. Notamment, nous percevons la triple répétition de « Une ... deux ... trois ... quatre... » qui traverse tout l'extrait. Au début, ces nombres vont éveiller l'esprit du narrateur. Ensuite, ils vont ponctuer la recherche du narrateur à trouver où il a « lu ceci » (ligne 12). Enfin, ces nombres seront encore présents lorsque l'auteur trouve la réponse à la question énoncée ligne 12. Nous comprenons que l'auteur, après avoir été obsédé par le son de la pluie, a été obnubilé par un poème dont il voulait se souvenir. Ce n'est qu'après avoir trouvé la réponse qu'il cherchait qu'il se lève et que l'extrait se clôt.

3. Quelles sont les actions tentées par le narrateur pour s'opposer à cette obsession ? (lignes 5 à 27).

Premièrement, le narrateur essaye de déterminer à quelle fréquence (de temps) les gouttes tombent (« Est-ce qu'elles tombent toutes les secondes ? », ligne 6). Bien qu'il se concentre

encore sur la pluie, cette dernière est un prétexte pour compter. Deuxièmement, comme nous l'avons formulé dans la réponse précédente, une obsession chasse l'autre. Ainsi, pour s'opposer à l'obsession de la pluie qui tombe, le narrateur tente de « réciter des vers (...) oubliés » (ligne 9). Troisièmement, il récite des vers (ligne 20 à ligne 25).

4. « Dégouttelantes » (ligne 11) : comment ce mot est-il construit ? Quel sens lui donnez-vous ?

Ce mot est construit par dérivation affixale. Le mot « gouttelante » peut se trouver dans certains dictionnaires. Il signifie « couvert de gouttelettes ». Ainsi, « dégouttelantes » serait construit par l'ajout d'un préfixe « dé ». *Il n'était pas complètement faux de démontrer qu'il s'agissait de l'ajout d'un préfixe et d'un suffixe au mot « goutte »*. Le sens de ce mot est à rapprocher de « dégoulinante ». Il voudrait ainsi dire : d'où des gouttes d'eau coulent.

5. Comment ressentez-vous l'écoulement du temps dans ce texte ?

Dans ce texte, nous avons l'impression que l'écoulement du temps est lent et que cela rend le narrateur du morose. Néanmoins, il est difficile de se référer à une réalité temporelle puisque le narrateur semble exclu du temps du monde car il est dans la tranchée. Certains indices peuvent tout de même confirmer notre impression. Notamment, la première phrase du texte qui indique que quelque chose « est très long ». De plus, le tapotement des gouttes est « éternel » (ligne 11). Aussi, plusieurs heures se sont potentiellement écoulées puisque « depuis des heures, il ne pleut plus », ligne 16.

6. Quel est le temps verbal dominant dans le texte ? Quel est l'intérêt de son emploi dans ce récit ?

Le temps verbal dominant est le présent de l'indicatif. Il s'agit ici d'un présent de narration. Il permet de donner de la vivacité au récit et de donner une impression de simultanéité, de direct.

7. « Il faut que je me lève, que je marche, que je parle à quelqu'un » (ligne 32). Comment comprenez-vous cette dernière réaction du narrateur ? *Cette question était assez personnelle et pouvait mener à de nombreuses réponses différentes.*

Nous comprenons cette réaction comme le fait que les fragilités physique et mentale du narrateur sont liées à sa situation, que nous avons mentionnée dans la question 1. Il ne veut plus être seul, assis dans la boue et dans le froid (lignes 17, 18, 19). Il a mené une sorte de monologue intérieur, qui doit prendre fin pour ne sombrer dans la folie (évoquée subtilement à la ligne 15).

8. Comment pourrait-on adapter cette scène au cinéma ? Vous décrierez et expliquerez vos choix (mouvements de caméra, cadrages, lumière, son ...) en tant que réalisateur ou réalisatrice du film. *S'apparentant fortement à un énoncé de rédaction, nous allons traiter cette question de la même façon que nous l'aurions fait pour une rédaction. Nous proposerons ci-dessous quelques possibles éléments de réponse.*

- lumières sombres, couleurs grisâtres.
- son fort quant à la pluie mais ensuite éloigné au fur et à mesure que le narrateur plonge dans ses pensées, jusqu'à ce que le bruit de pluie disparaisse entièrement, à la fois car nous nous concentrons sur les pensées du narrateur mais aussi car la pluie s'éloigne.
- plan rapproché pour montrer le narrateur, sa situation.

- plan large pour donner à voir l'environnement.
- mouvements de caméra lents pour mettre en valeur la longueur du temps.
- mouvements de caméra rapides pour exprimer la recherche de la source des vers par le narrateur.

## REECRITURE

REECRIVEZ LE PASSAGE SUIVANT EN COMMENÇANT PAR « IL SE DEMANDAIT D'OU VENAIENT ... » ET EN FAISANT TOUTES LES MODIFICATIONS NECESSAIRES :

« D'où viennent les gouttes qui tombent devant moi, et mêlées à la boue enveloppent aussi mes jambes, (...), mes genoux et me glacent jusqu'au ventre ? »

→ Concordance des temps

→ Narrateur « je » devient « il »

Il se demandait d'où venaient toutes les gouttes qui tombaient devant lui, et mêlées à la boue enveloppaient ainsi ses jambes, montaient vers ses genoux et lui glaçaient jusqu'au ventre ?

## DICTEE

« Mais il est six heures du soir. La nuit vous entre dans les yeux. On n'a plus que ses mains nues, que toute sa peau offerte à la boue. Elle vous effleure les doigts, légèrement et s'évade. Elle effleure les marches rocheuses, les marches solides qui portent bien les pas. Elle revient, plus hardie, et claque sur les paumes tendues. Elle baigne les marches [...], les engloutit : brusquement, on la sent qui se roule autour des chevilles... Son étreinte d'abord n'est que lourdeur inerte. On lutte contre elle, et on lui échappe. C'est pénible, cela essouffle ; mais on lui arrache ses jambes, pas à pas... »

Maurice Genevoix, « La Boue », Ceux de 14, 1916.

## REDACTION

**Sujet 1** : « Il faut que je me lève, que je marche, que je parle à quelqu'un... »

Vous imaginerez la suite du récit, en montrant comment l'intervention d'un autre personnage permet au narrateur de sortir de sa situation. Votre texte devra mêler narration, description et dialogue.

*Respecter la consigne, propositions :*

- bien écrire un dialogue. Le plus facile est de le faire sans guillemets, uniquement avec des tirets. Utiliser des verbes introducteurs de parole assez variés (rétorquer, dire, annoncer, blaguer, annoncer, répondre ...).

- bien écrire une description. Attention : continuer le récit au présent de l'indicatif et non à l'imparfait de l'indicatif. Décrire les pensées, le décor, les sensations physiques.
- bien écrire une narration. Expliquer les faits et gestes des différents personnages et définir leurs intérêts.

### Sujet 2 :

Maurice Genevoix a cherché dans la poésie une source de réconfort.

En vous appuyant sur votre connaissance des œuvres étudiées en classe, sur votre expérience personnelle ou sur vos émotions, vous expliquerez à votre tour, dans un développement organisé, ce que les œuvres d'art peuvent vous apporter.

Vous pourrez emprunter vos exemples aux formes artistiques de votre choix (littérature, musique, chanson, cinéma, peinture ...).

Votre texte fera au moins deux pages (soit une cinquantaine de lignes).

*Respect des consignes, propositions :*

- Respecter la quantité.
- Parler d'art.
- Parler de la tristesse, du réconfort.
- Donner une thèse (ex : les œuvres d'art apportent du réconfort), des arguments ( exs : elles peuvent nous faire rire, elles peuvent nous donner le sentiment d'être compris, de ne pas être seul(es), elles peuvent nous faire voyager, nous faire oublier notre situation ...), des exemples (à étayer avec les œuvres que vous connaissez).